

RAPPORTS

AMÉRIQUE DU NORD

Vicariat du Mackenzie

Rapport sur la mission et la résidence du Grand Lac d'Ours (Great Bear Lake)

Dans son Rapport présenté au Chapitre Général de 1932, Mgr Breynat parlait de la découverte de dépôts miniers que l'on venait de faire sur les bords du Grand Lac d'Ours : « Les travaux de sondage déjà exécutés

permettent d'entrevoir, dans un avenir prochain, de grands développements susceptibles de faire de ce district un des plus riches du Canada. Déjà un petit village d'une vingtaine de maisons s'est formé à Cameron-Bay, avec bureau de poste, T. S. F., etc. Il faudra y placer un Père le plus tôt possible. Les compagnies minières nous demandent d'y établir un hôpital. Bref, nous avons là un nouveau champ d'apostolat très étendu et qui peut devenir très intéressant à tous les points de vue. »

En été 1933, le R. P. Stanislas LAJOIE, conseiller vicarial de Grouard, fit un voyage d'inspection dans ces contrées-là. Il en rend compte dans le rapport suivant, envoyé à Mgr BREYNAT, le 15 janvier 1934.

1° Situation actuelle générale.

En dépit de la réclame faite par une certaine presse aux champs miniers du Lac d'Ours, en dépit aussi de la fascination que toute découverte de métal précieux exerce sur la foule, il y a encore relativement peu de monde dans la région du Grand Lac d'Ours, entre deux ou trois cents personnes éparpillées sur un immense territoire. Deux obstacles barrent la route : la distance et les glaces. Ces obstacles feront l'objet d'un paragraphe spécial de ce rapport, après que j'aurai donné une idée de la situation générale.

Population et sa distribution.

Il y a encore peu de monde au Lac d'Ours. Il est impossible de donner un chiffre, vu que la population est formée, dans une proportion considérable, de prospecteurs qui n'ont aucune résidence fixe, et qui, de plus, ne tiennent pas à se faire connaître de crainte de voir d'autres hommes s'attacher à leurs traces et leur enlever des chances de découvertes fructueuses. Le pique-nique annuel tenu à Cameron-Bay le 4 août a pu réunir 250 personnes. On a estimé que la presque

totalité des gens étaient là. Mettons qu'il y a au Lac d'Ours trois cents personnes. On ne compte que six familles : quatre de Blancs, une mêlée et un couple de métis non mariés. Cette population peut se diviser en deux groupes : 1° population stable, relativement, et 2° population errante, c'est-à-dire les prospecteurs.

A. POPULATION STABLE.

Pour faciliter la compréhension de ces lignes, nous appellerons population stable celle qui vit groupée soit à Cameron-Bay, soit autour des camps miniers en formation. Cette population peut s'élever à deux cents personnes distribuées aux endroits suivants :

Cameron-Bay. — Village en formation sur la baie du même nom qui, elle-même, n'est qu'une partie de la Baie Echo, une échancrure de la côte-est du Lac, environ mi-chemin entre les extrémités Nord et Sud. On tente de faire de Cameron-Bay le centre commercial et administratif de la région minière. Un site de village a été tracé. Les services publics y sont groupés : bureau de poste, poste de radiotélégraphie, bureau des compagnies d'aviation qui opèrent dans le nord, agence des terres et des mines, poste de la Police Montée, magasins, restaurants, etc. Nul doute que Cameron-Bay restera le centre administratif à cause des facilités d'accès et de la protection que la conformation du terrain offre aux avions. Quant au développement commercial et industriel de Cameron-Bay, il est encore trop tôt pour prévoir ce qu'il en sera. En dépit des efforts déployés par certains intéressés pour y concentrer l'activité, il se peut fort bien qu'on ne réussisse pas. Dès que les mines, situées (toutes) à une certaine distance de Cameron-Bay, auront pris un certain développement, il est à prévoir qu'il s'y implantera un commerce local au détriment du centre. Nécessité fait loi. La rigueur du climat et l'insécurité des transports créées par les glaces, la plus grande partie de l'année, rendront les communications avec Cameron-Bay si difficiles et si hasardeuses que chaque centre minier devra organiser

sa propre vie. Cependant, même alors, Cameron-Bay conservera une certaine importance, vu que de nouvelles mines ne manqueront pas de s'ouvrir ici et là. Ces nouvelles entreprises devront s'appuyer sur un centre organisé, ce serait Cameron-Bay. Advienne la découverte de riche minerai dans le voisinage immédiat, Cameron-Bay serait doublement important, comme centre administratif et comme centre commercial.

Cameron-Bay peut compter aujourd'hui une centaine d'âmes, résidants stables et prospecteurs qui travaillent dans les environs. Sur ce nombre, une vingtaine sont catholiques, au moins par leur baptême.

Centres miniers. — Les centres miniers en formation sont actuellement au nombre de six : Eldorado et Bonanza, Consolidated Gold Mining Corporation, Great Bear Lake, Contact Lake ou B. E. A. R., Camsell River et Conjurer Bay.

a) ELDORADO.

1° *Site.* — Cette mine est située à l'entrée de la Baie Echo, à environ sept milles de Cameron-Bay. D'accès relativement facile par eau, quand le lac n'est pas encombré de glaces, elle ne peut être atteinte par terre qu'au prix d'une marche assez longue et assez ardue dans la montagne. Il arrive que la glace flottante empêche l'atterrissage des avions à proximité de la mine.

2° *Valeur.* — La valeur de la mine Eldorado ne saurait plus être mise en doute. Les travaux effectués à date ont mis à jour l'existence de minerai d'une valeur inouïe s'étendant sur une longueur de plusieurs milles, et réparti dans plusieurs veines dont la largeur va jusqu'à vingt pieds et plus. On ignore la profondeur de la minéralisation. Trente-six métaux différents se rencontrent à l'Eldorado. Si plusieurs de ces métaux ne valent rien, d'autres ont une immense richesse. Le pitchblende et l'argent seuls suffiraient pour assurer le développement économique, que dis-je, hautement rémunérateur de la mine ; l'Eldorado possédant la quantité et la qualité, ne peut manquer de devenir une mine très importante

Cette entreprise est contrôlée par les Frères Labine, Charles et Gilbert.

A l'Eldorado se rattache « la Bonanza », groupe de terrains miniers sis à quelques milles de l'Eldorado, dont ils sont séparés par l'entrée de la Baie Echo. Tout indique que la Bonanza l'emporte en richesse sur l'Eldorado, bien qu'elle ne contienne pas de pitchblende. Elle tire sa valeur de l'énorme pourcentage d'argent, jusqu'à 80 %, que porte le minerai.

N. B. — Depuis que ces notes ont été rédigées, des rapports voudraient que la valeur de la Bonanza ait été surfaite. La minéralisation ne s'étendrait nullement en profondeur. L'avenir dira ce qui en est.

3° *Population.* — Lá Eldorado emploie actuellement une trentaine d'hommes. Ce nombre sera porté à quarante, au cours de l'automne, dès que les machines nouvellement arrivées seront installées.

Les grands développements ne se produiront pas avant deux ans. Economiquement, ce retard est imposé par la nature même. L'absence de bois de construction dans le voisinage immédiat de la mine rend dispendieuse et lente l'installation d'une entreprise considérable. Il en va de même de la force motrice. Du charbon découvert autour du lac, pourrait faciliter les opérations. Il faut du temps pour mettre ce charbon en valeur.

A date, une dizaine de catholiques travaillent à la mine. Le fait que les principaux officiers sont catholiques n'assure pas l'homogénéité religieuse de la population, mais cela constitue un appui moral des plus précieux pour les missionnaires et pour le succès de leur ministère.

b) Consolidated Gold Mining Corporation.

Une partie du terrain limitrophe de l'Eldorado est possédée par la puissante compagnie minière connue sous le nom de « Consolidated Gold Mining Corporation ». Le peu de travail effectué a mis à jour une veine de minerai d'argent de haute teneur. Cette seule veine suffirait, pourvu qu'elle soit tant soit peu profonde, à alimenter

un puissant moulin pendant des années. C'est dire qu'une deuxième mine paraît assurée.

Il n'y a que cinq hommes à la Consolidated. Pas de catholiques connus. Les développements sérieux ne se feront pas avant deux ans.

c) Great Bear Lake Mine Limited.

Cette Compagnie, dirigée par M. M. Burns, de Haileybury, Ontario, catholique, opère dans l'angle formé par les propriétés de l'Eldorado à l'ouest et le Consolidated au nord. Il est presque inadmissible qu'il ne se trouve rien sur les terrains de la G. B. M. A date, les indices sont des plus promettants. La Compagnie poursuit aussi des travaux d'exploration sur un groupe de terrains qu'elle possède à Contact Lake.

d) Contact Lake ou B. E. A. R.

La B. E. A. R. détient des terrains sur le lac Contact, tout voisin de la Baie Echo. Toutefois, l'accès à la mine par chemin de terre ou en bateau est assez difficile. L'avion peut atterrir en face des camps.

L'ouverture d'un tunnel permet de juger de la valeur du minerai. A mesure que les travaux progressent, la teneur en argent augmente. Traces de pitchblende. Encore un peu et on se trouve en face d'une mine.

L'organisation est dirigée par le Major Day, catholique et marié à une Belge. Une vingtaine d'hommes, dont la moitié sont catholiques, ou devraient l'être, travaillent à la B. E. A. R.

e) Camsell River.

Un nouveau champ minier s'ouvre sur la rivière Camsell, à environ cinquante milles de Cameron-Bay, direction sud-est. Plusieurs camps y sont en formation. Le plus important semble être celui des intérêts Mac Alpine. Une découverte d'argent amènera très probablement la Compagnie à pousser les travaux d'exploitation. Le Directeur des travaux, M. Smith, catholique, se montre très optimiste.

Le colonel Burwash et ses associés travaillent aussi sur la Rivière Camsell, à peu de distance de Mac Alpine. Tous ces gens sont d'un mutisme désespérant. Y aura-t-il là de grandes richesses ? Ce serait peut-être un coin à surveiller.

f) Conjurer Bay.

Partie sud-est du Lac d'Ours, la Baie Conjurer a attiré l'attention depuis qu'un Monsieur Saint-Paul, il y a quelques mois, y trouvait de l'argent. A la fin de juillet, une veine de minerai d'argent a été mise à jour par un homme du pays. Les intérêts Mac Alpine se sont hâtés d'acquérir la dernière découverte. M. Saint-Paul travaille à l'organisation d'une compagnie capable de faire des frais sérieux. Il faut attendre...

B. PROSPECTEURS.

En dehors de la population stable établie dans les camps réguliers, il y a un certain nombre de prospecteurs à la recherche des mines. On estime qu'il peut y avoir de 75 à 100 hommes adonnés à ces recherches. Comme la première préoccupation de ces hommes n'est pas de faire leurs dévotions, il s'en trouve peu qui sollicitent le ministère du prêtre. Ils sont plutôt fermés, redoutant toujours de trahir leurs secrets.

2° Obstacles.

Trois grands obstacles s'opposent au développement prompt des mines du Lac d'Ours : la distance, la Rivière de l'Ours par ses rapides, et enfin les glaces.

1° La distance.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte géographique pour avoir une idée de l'éloignement où les mines de ce Lac d'Ours se trouvent des grands centres et, forcément, des voies de communication. Treize cents milles (2.000 km. environ) du premier centre important, Edmonton ; mille milles du terminus du chemin de fer,

McMurray. Mille milles par voie d'eau, c'est vrai, mais mille milles qui ne peuvent se parcourrir qu'en plusieus jours ; mille milles coupés par d'immenses lacs, où la navigation est souvent retardée par les tempêtes. Si l'avion abolit la distance pour le transport des passagers et du fret léger, il n'est pas encore économique pour le transport du matériel lourd, voire pour l'approvisionnement régulier. La distance est donc un facteur avec lequel il faut compter.

2° La rivière de l'Ours.

Le facteur distance est pour ainsi dire doublé par la Rivière de l'Ours, laquelle, sur une distance d'une centaine de milles, roule une eau aussi rapide que profonde. Seuls des bateaux plats et longs peuvent la remonter et ceux-là seuls qui l'ont remontée peuvent dire au prix de quelles manœuvres. D'ici longtemps, la Rivière de l'Ours restera le cauchemar des gratteurs au Lac. Il s'écoulera des années avant qu'on ait réussi à supprimer cet obstacle. La rigueur du climat tout comme la nature du terrain ménagent des surprises.

3° Les glaces.

Après la Rivière, le Lac d'Ours... La mer intérieure qu'est le Grand Lac d'Ours offrirait une route relativement facile, n'était la glace qui le recouvre la plus grande partie de l'année. Il arrive que la navigation n'y est pas possible avant les tout derniers jours de juillet... Au dire des connaisseurs, le mois de septembre amène des vents qui rendent la navigation dangereuse. Il n'est pas exagéré d'affirmer que les communications par eau avec les mines ne sont possibles que deux mois sur douze. Peut-être cet obstacle pourrait-il être surmonté en faisant le transport en hiver par tracteurs ?... Entreprise considérable qui ne semble pas encore en voie de réalisation. Pour l'heure, il reste établi que le Grand Lac d'Ours constitue un obstacle sérieux aux communications rapides avec l'extérieur.

Ces obstacles signalés ont une double conséquence

sur le développement des mines du Lac d'Ours. Le premier résultat sera l'éloignement de tous les hommes, — et c'est le grand nombre actuellement — qui ne disposent pas de fonds suffisants pour entreprendre le voyage à leurs frais. Les compagnies minières n'ont aucun intérêt à précipiter le développement de leurs propriétés au prix de dépenses phénoménales, et plutôt rares sont les gens qui possèdent le capital et l'esprit d'initiative suffisants pour aller tenter fortune au Lac d'Ours. La population n'augmente que lentement. Cela se conçoit.

De plus, seules des compagnies puissantes opèrent au Lac d'Ours (Bear Lake). Or, il est dans les coutumes de ces compagnies de contrôler à peu près tout sur leurs propriétés. Il s'écoulera un assez long laps de temps avant que la vie économique soit régulièrement organisée, et d'ici-là au moins, les travailleurs demeureront sous la dépendance immédiate des compagnies et disposeront de peu de capital liquide, d'argent sonnant. Il faudra compter sur les compagnies pour l'organisation et le soutien de la mission. Règle générale, les directeurs, même les non-catholiques, prêtent de bonne grâce leur concours financier au maintien des œuvres religieuses, une fois qu'on est parvenu — ce qui est généralement facile — à leur faire comprendre qu'il y va de leur intérêt. Le rappel au devoir ne nuit jamais à la probité professionnelle. Il importe beaucoup de se tenir en collaboration étroite avec ces gens. S'il appartient à l'autorité supérieure, l'Evêque, de traiter les questions d'intérêt général avec les dirigeants des compagnies, le missionnaire local ne doit pas rester un inconnu pour eux, de même qu'il doit posséder une certaine liberté d'action.

3° Indiens.

Vouloir organiser la vie religieuse au Grand Lac d'Ours sans tenir compte de la population indigène serait une erreur. Il est impossible que l'arrivée des blancs n'ait pas une répercussion profonde sur le vie tant matérielle

que religieuse des Indiens. Ces gens vont chercher à se rapprocher des mines. Tout les y invite : facilité du commerce et abondance relative d'ouvrage. Jusqu'ici, les Indiens ont dû subir la loi du plus fort. Les Traiteurs qui les ont approchés leur ont imposé leurs prix de vente et d'achat. L'établissement de l'industrie minière marque le commencement d'une ère nouvelle pour eux. Non seulement la concurrence amènera la baisse des prix des objets importés, mais la création des centres de consommation va ouvrir un marché considérable pour la viande et le poisson. La connaissance du pays que possèdent les Indiens les fait rechercher comme guides dans les voyages. Il faut aussi tenir compte de l'attirance que la vie des blancs exerce sur les Indiens, surtout par ses amusements. La vie religieuse des Indiens n'y gagnera pas, c'est sûr. Toutefois, il est inévitable que les gens du pays n'affluent autour des mines... Actuellement, plusieurs des pilotes, travaillant sur la Rivière de l'Ours viennent de Simpson et de Good Hope, sans compter ceux de Norman et du Lac d'Ours. Des familles de la partie nord-est du lac devaient se fixer à Cameron-Bay dès la fin d'août. On annonçait la venue d'un fort groupe de Hottah Lake et du Fort Rae. Cette migration pourrait nécessiter l'ouverture prochaine d'une mission indienne à Bear Lake. Le jour n'est peut-être pas éloigné où les Missions de Norman et de Rae auront été supplantées par celle du Lac d'Ours.

Ici se pose une question. Ne serait-il pas de bonne politique, tant pour le bien temporel que pour le spirituel des Indiens, de prendre les devants et d'essayer à les grouper quelque part dans le voisinage des mines, sans toutefois les amener trop près des blancs ? L'entreprise présente de grandes difficultés. Il est à prévoir que l'éparpillement des camps miniers entraînera la dispersion des Indiens, de même que l'attirance de la vie « blanche » les éloignera d'un centre qui leur semblerait réservé... Mon ignorance des habitudes et des mœurs de ces Indiens ne me permet pas de donner de réponse plus précise.

4° Conclusions.

Les faits rapportés, de même que certainse réflexions suggérées par ces mêmes faits, permettent de tirer les conclusions suivantes :

1° Faire acte de présence.

L'important pour l'heure, c'est de faire acte de présence, je veux dire, faire comprendre à tous, protestants comme catholiques, Indiens tout comme Blancs, que l'Eglise catholique sera là, que l'autorité religieuse ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer aux siens du Lac d'Ours le service religieux comme partout ailleurs. Cette détermination est déjà pleinement marquée par l'acquisition, dans le village de Cameron-Bay, d'un terrain suffisamment grand pour accommoder une Mission complète : église, école et hôpital. Le séjour d'une semaine que le chef du Vicariat fit l'été dernier, au champ des mines, ne témoigne pas moins hautement de l'intérêt qu'il porte à l'organisation religieuse de la population que l'industrie minière groupera au Lac d'Ours. L'érection d'une résidence-chapelle signifie qu'un missionnaire paraîtra assez fréquemment aux mines, s'il n'y réside pas régulièrement. Pour peu que le nombre des mineurs catholiques augmente, et que les Indiens se groupent autour des camps miniers, la résidence du prêtre, à Cameron-Bay ou sur une réserve qui serait constituée par les gens du pays, deviendra nécessaire.

2° Eviter de fortes dépenses.

Il ne serait pas prudent de s'engager dans de fortes dépenses avant de savoir — ce que le temps seul permettra de connaître — où les développements se produiront, et comment ils se produiront. Il est à prévoir que le seul moyen pratique d'atteindre les catholiques des différents camps miniers sera d'aller dire la messe dans les camps. Pour commencer, il faudrait une maison-chapelle à Cameron-Bay ; et de là, donner la mission

dans les camps, dans chaque camp, au moins une fois par an, une semaine, s'il est impossible de faire plus. Il est très important que les catholiques ne se croient pas perdus de vue, qu'ils sachent et sentent qu'ils ont un missionnaire à leur disposition.

3° ECOLE ET HÔPITAL.

L'organisation scolaire et hospitalière devra marcher de pair avec l'organisation religieuse. L'ouverture d'une école et d'un hôpital par les catholiques, avec le concours des compagnies minières, empêcherait très probablement l'institution d'établissements similaires par les protestants. Reste à savoir si une école-pensionnat et un hôpital central répondront mieux aux besoins de la région, ou s'il faudra des établissements locaux pour chaque mine. Les événements le diront. Il faut attendre.

Dernière réflexion :

Il importe d'être d'autant plus prudent au chapitre des dépenses que, des changements radicaux dans l'organisation sociale et économique peuvent se produire au pays, dans un avenir plus ou moins rapproché. Advienne une dévalorisation légale des métaux reconnus aujourd'hui comme précieux et constituant la base de notre système monétaire, et le développement des mines se trouvera enrayé et peut-être rendu impossible.

D'où nécessité de ne pas engager l'avenir.

(*Signé*) : Stanislas LAJOIE, *O. M. I.*

Je crois devoir noter que :

1° Depuis la rédaction de ce rapport par le R. P. LAJOIE, les travaux ont été poursuivis et que ces mines, loin d'avoir été surfaites, annoncent des développements considérables, et de haute valeur.

2° De nouveaux dépôts miniers ont été découverts ; eux aussi, très promettants ; partant, de nouveaux centres ont été créés.

3° La population a plus que doublé dans le district minier.

4° La proportion de nos catholiques s'est accrue aussi considérablement.

5° Nous avons bâti là une maison, et c'est là aussi que nous avons décidé de transférer l'ancienne Mission de Notre-Dame du Rosaire, établie autrefois pour les Esquimaux du Grand Lac d'Ours, avant la découverte des mines.

† Gabriel BREYNAT, *O. M. I.*,
Evêque d'Adramyte,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Complétons ces rapports déjà bien succincts par le passage suivant que nous extrayons d'une lettre de Mgr BREYNAT à Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande.

La lettre est datée du 26 novembre 1934.

« Les mines du *Grand Lac d'Ours* commencent à être exploitées commercialement, et attirent, chaque printemps, un nouveau contingent d'ouvriers et d'explorateurs. Durant l'été dernier (1934), des mines d'or ont été découvertes sur le *Grand Lac des Esclaves* et sur le *Lac Athabasca*. Déjà de grosses Compagnies se sont emparées de larges étendues de terrain aurifère. Les communications avec l'extérieur étant beaucoup plus faciles que du Grand Lac d'Ours, on s'attend à une véritable poussée de chercheurs d'or dès la fonte des neiges.

Nous suivons de près les développements susceptibles de se dessiner dans ces régions. En attendant, une petite maison ayant été construite au Grand Lac d'Ours, nous y aurons un missionnaire résidant dès le printemps. Un bon nombre d'Indiens se trouvant habituellement dans les environs, le missionnaire leur portera une attention toute spéciale pour essayer de les prémunir contre les mauvais exemples de certains blancs. Nous avons réussi à nous procurer un petit bateau à moteur qui lui

permettra de garder toute la liberté de ses mouvements, dans l'exercice de son ministère.

Par de nouvelles constructions, notre hôpital du Fort *Smith* — résidence du Vicaire apostolique — a vu doubler ses capacités et se trouve désormais en état de recevoir les patients de plus en plus nombreux qui lui arrivent de tout le district, à mesure que se découvrent et s'organisent de nouvelles mines. »

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Journal d'un apôtre

(Le Mémoire suivant avait été commencé le 25 juillet 1933, mais faute d'occasion il n'est parvenu à Monseigneur TURQUETIL que *treize* mois après l'incendie dont il est ici question, au mois d'août 1934.)

Ile d'Abvajak, 25 *juillet* 1933.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Une grande épreuve vient d'atteindre notre petite installation ici. Hier matin, je venais de finir ma messe, et quelques instants après, l'église a brûlé, il n'en reste plus rien. Un moment d'inattention de ma part, une bougie a mis le feu, et en quelques minutes tout a flambé comme une torche. Tout ce que j'ai pu sauver est la sainte Réserve, trois petites hosties dans une custode, puis du dehors, en cassant une vitre, j'ai pu sauver mon livre de prières en esquimau. J'ai versé des centaines de seaux d'eau sur le feu, le petit lac est à quelques mètres de distance. Ainsi je puis vous écrire sur ce papier avarié, retrouvé dans les décombres, le lendemain. A part la soutane que j'ai sur le dos, je n'ai plus rien, absolument rien : l'église, c'était la maison, c'était le